

# De la Moscou marchande à la Moscou socialiste?

ELISABETH ESSAÏAN<sup>1</sup>

Abstract: Focusing on Soviet architectural and urban production in the 1920s and 1930s, this article investigate and questions the notion of *Sotsgorod* (Socialist town). It presents also the principal aspects of the General plan for reconstruction of Moscow of 1935. Rather than stressing discontinuity, as is usually the case, it underscores underlying continuity in terms of ideas and personalities, and presents an in-depth view of the architectural and urban fabric of the Stalinist period. Juxtaposing contemporary declarations with published and archival material, as well as observations of realized projects, it highlights the shared responsibility of politicians and architects. Based chiefly on the declarations of one of the country's most powerful decision-makers, the politician Lazar Kaganovich, who dealt extensively with the architectural profession, it demonstrates how urbanism was not simply "imposed from above", contending instead that the new architectural paradigms of the 1930s emerged in equal measure from the aesthetics of the political cadre, input from the architectural community, and the necessity of taking into consideration the prevailing economic conditions.

Keywords: Moscow, Sotsgorod, Socialist town, kvartal, stalinist architecture, General plan for reconstruction of Moscow, Gorki street, Leonid Sabsovitch, Mikhaïl Okhitovitch, Lazare Kaganovitch.

## *Changer la vie, changer la ville<sup>2</sup>?*

Tout au long des années 1920, les penseurs de la ville qu'ils aient été architectes, urbanistes, hommes politiques, sociologues, économistes, médecins, adhèrent à l'idée que l'avènement d'une nouvelle société socialiste dans la Russie soviétique nécessite de penser une nouvelle forme d'établissement territorial et une nouvelle forme d'habiter. Trois visées communes vont déterminer leurs recherches: abolir la différence entre la ville et la campagne, faire éclater la cellule familiale, collectiviser le mode de vie. A cela vient s'ajouter une réalité

1. Elisabeth Essaïan, Maître de conférences, Researcher IPRAUS, Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Belleville; email: lizessaian@gmail.com.

2. Nous empruntons, en le questionnant, le titre de l'ouvrage d'Anatole Kopp, KOPP 1975.

juridique, introduite au lendemain de la révolution – l'abolition de la propriété privée du sol et des biens immobiliers.<sup>3</sup> Elle fait passer ces visées du domaine de débats théoriques, tels qu'ils ont pu être initiés depuis la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup> aux conditions possibles de leur réalisation à grande échelle.

Les premières traductions spatiales n'ont cependant rien de formellement innovant. Elles reprennent le modèle de la cité-jardin, censé s'accomplir pleinement dans les nouvelles conditions foncières.<sup>5</sup> L'adhésion à ce modèle que l'on lit notamment dans le projet de Novaïa Moskva d'Alexis Chtchoussev, ne durera cependant pas longtemps. S'il n'est pas remis en cause en tant que forme satellitaire d'établissement territorial, il le sera en tant que forme d'habiter, la maison individuelle paraissant rapidement incompatible avec la visée de l'éclatement de la cellule familiale et de la collectivisation du mode de vie.<sup>6</sup>

Les réflexions théoriques sur l'habitat, menées durant la seconde moitié des années 1920, pour beaucoup sous la direction de Moisseï Guinzbourg,<sup>7</sup> témoignent, malgré la radicalité apparente de leur position, d'un réel pragmatisme économique. Repenser la disposition du logement en en sortant un certain nombre de fonctions (garde et éducation des enfants, préparation et prise de repas, lavage du linge, lavage du corps) et en réduisant la cellule à son stricte minimum, traduit en effet autant les aspirations idéologiques d'éclatement de la cellule familiale traditionnelle (basée sur l'esclavage de la femme, assignée à ces différentes tâches ménagères) et de la collectivisation du mode de vie, que la prise en compte de la crise bien réelle de logement, d'approvisionnement et de manque de structures sociales pour y pallier. En ce sens, le modèle de la maison-commune, avec ses différentes variantes plus ou moins

3. Décret sur la terre, le 8 novembre (26 octobre) 1917; décret sur l'abolition de la propriété privée des biens immobiliers, 20 août 1918.

4. Initiée par J.-J. Rousseau, cette réflexion est développée durant le XIX<sup>e</sup> siècle par les socialistes utopiques, tels Owen ou Fourier, puis introduite en Russie à travers notamment les écrits de N. Tchernychevski, dont le roman *Cto delat? (Que faire ?)*, décrit au lendemain de l'abolition du servage, en 1862-63, qui donne vie au modèle fouriériste de vie en communauté, eu une forte réception. En février 1902, Lénine (signant encore de son vrai nom, Oulianov) empruntera ce titre pour un traité politique.

5. Ainsi, l'urbaniste Vladimir Semionov, qui, durant son exil anglais fut, de 1908 à 1912, un proche collaborateur de Raymond Unwin, rappelle, dans une note nécrologique consacrée à Howard en 1928, que pour ce dernier «la révolution russe a ouvert de larges horizons pour la construction des cité-jardin, puisqu'elle a aboli le principal obstacle – le coût de la terre». BELOUSOV 1928, p. 14. (V. Semionov signe ici du nom de Belousov)

6. La cité-jardin Sokol, réalisée entre 1923 et 1930 à Moscou, en sera ainsi l'unique concrétisation dans la Russie soviétique.

7. Ce travail de recherche mené sur cinq années aboutira plus tard à son dernier ouvrage publié, *Habitat*, en 1934. *Zilisce, opyt piatiletnej raboty nad problemoj zilisca*, Moscou, Gosstroizdat, 1934.

collectivistes, peut être considérée comme le pendant structuré et architecturé d'une réalité subie: les appartements communautaires.<sup>8</sup>

En 1930, dans le cadre du débat sur la Ville socialiste,<sup>9</sup> ces recherches vont se focaliser sur les visions opposées exprimées par deux économistes du Gosplan, Leonid Sabsovitch et Mikhaïl Okhitovitch. Le premier, dont les positions ont par la suite été nommées *ourbanistes*, table sur une collectivisation poussée à l'extrême du mode de vie, proposant de séparer les enfants des parents, de les élever dans des villes à part dès leur plus jeune âge, les regroupant par tranches d'âge; de réduire les cellules à leur fonction de sommeil; de supprimer la possession des objets personnels; de collectiviser toutes les autres fonctions, regroupant le tout dans des complexes collectifs des maisons-communes. Le second, dont les positions ont été nommées *désourbanistes*, beaucoup moins directif, laisse la liberté à chacun de s'assembler avec qui bon lui semble (mari, amant, ami, enfant) et table sur un habitat économique individuel standardisé, sous forme de maisons à rez-de-chaussée, déployées le long des voies de communication.

La réponse à l'abolition de la différence entre la ville et la campagne diffère également dans ces deux propositions. Décentralisation avec création de centres urbains auprès des lieux de production pour le premier; suppression pure et simple de la notion de ville pour le second, avec répartition uniforme des différentes fonctions sur le territoire, assurée par le développement du réseau routier et l'avènement de l'automobile individuelle.

Moins extrême, mais davantage spatialisée, la proposition de l'homme politique Nikolaï Milioutine, publiée en 1930 dans son ouvrage *Sotsgorod. Le problème de la construction des villes socialistes*,<sup>10</sup> se base, pour l'habitat, sur un assemblage diversifié des cellules individuelles de 8,40 m<sup>2</sup>, qui, réunies, peuvent reformer un appartement. Elles se situent dans des blocs d'habitation pour 400 à 800 personnes, intégrant des services collectifs (cantine, jardin d'enfant, crèche, bibliothèque, salle de billards, etc.). Mais sa proposition se distingue surtout par l'organisation territoriale linéaire. Les différentes zones, déployées en bandes (zone résidentielle, comprenant elle-même plusieurs bandes – habitations, équipements, services réservés aux enfants; zone de production; zone de parcs; zone agricole), sont irriguées par les voies

8. Voir sur le sujet: AZAROVA 2007, OUTEKHIN 2004, BOYM 1994.

9. Ce débat est initié dans la revue *Révolution et la culture*, par le Commissaire au peuple de l'Éducation, Anatoliï Lounatcharskiï.

10. MILIOUTINE 1930.

de communication ferrées ou routières et séparées, pour la zone résidentielle et de production, par une bande verte, zone de protection.

Cependant qu'elles aient été concentrées ou dispersées, linéaires, en grappes ou en lotissements de cité-jardin, qu'elles aient tablé sur de l'habitat collectif ou individuel, les diverses propositions des années 1920 sont toutes dédensificatrices, tendent à abolir la hiérarchie entre le centre et les périphéries, laissent une grande place au végétal. Par ailleurs, l'abolition de la propriété privée du sol rendant obsolète la notion de parcelle, peu défendent le maintien d'un bâti continu. Même un plan aussi conservateur dans sa forme que *Novaïa Moskva* de Chtchoussev, ne conserve le découpage périmétral en îlots qu'au centre-ville, réservant des formes d'implantation plus souples du bâti aux périphéries et aux villes satellites,<sup>11</sup> et insistant sur l'importance de l'introduction de la végétation en remplacement, notamment, du bâti vétuste.

Le concours pour la Ville Verte, un "immense sanatorium prolétarien" pour 10,000 habitants, prévu sur un terrain de 15 000 ha à 37 km de Moscou, donne quant à lui l'occasion à Moïseï Guinzbourg et à Mikhaïl Barchtch, de donner forme aux positions désurbanistes qu'ils partagent, en proposant une ville linéaire illimitée. Mais ils profitent également pour se positionner sur l'avenir des villes existantes. Remettant en cause l'idée même de création d'une Ville verte aux côtés de Moscou, solution qu'ils qualifient de "palliative", de "poison et contrepoison", de système "de contradictions capitalistes", ils prônent une solution "prophylactique", consistant à sortir de Moscou et à répartir uniformément sur le territoire de l'URSS, l'industrie, les instituts scientifiques, les établissements supérieurs, les laboratoires, les bâtiments administratifs. Cette première mesure entraînant une forte baisse de la population moscovite, on pourrait dès lors envisager de créer des habitations le long des voies principales. Dans Moscou même, toute nouvelle construction serait interdite et ne seraient conservés que quelques "morceaux les plus caractéristiques" tandis que tout le reste serait transformé en un énorme parc.<sup>12</sup>

### *La ville socialiste est déjà socialiste*

Si les projets du concours pour le réaménagement de Moscou, qui s'ouvre en 1932, témoignent encore d'un prolongement du débat

11. Nikolaï Ladovski, qui participe à ce projet, dessine ainsi, pour les quartiers périphériques, des formes éclatées du bâti.

12. Parmi ces «morceaux caractéristiques», on trouve le Kremlin et quelques échantillons de la Moscou seigneuriale, commerciale et prolétarienne. Publié dans *BARSC, GINZBURG 1930*, pp. 17-32.

sur la ville socialiste, notamment par la négation de l'héritage de la structure radioconcentrique de la Moscou existante, pour l'acteur politique, ce débat n'a plus lieu d'être. Un an plus tôt, en juin 1931, Lazare Kaganovitch présente un rapport au Comité central du Parti portant sur "La réorganisation socialiste de Moscou et des autres villes de l'URSS".<sup>13</sup> Il y annonce que "du point de vue social et politique, les villes de l'URSS sont déjà socialistes", que "nier le caractère socialiste de nos villes, c'est partir d'un point de vue tout à fait faux, menchevik". Niant la nécessité d'une corrélation entre le contenu et la forme, il s'en prend à ceux qui considèrent que «le système radial et le système en anneaux sont des systèmes féodaux, le système en échiquier, capitaliste, le système linéaire, petit-bourgeois». Pour autant il ne donne aucune indication précise sur ce que devrait être cette ville socialiste et notamment Moscou.

Il faudra attendre les résultats du concours de 1932 pour que commencent à se dessiner les orientations désirées par l'acteur politique. Seul le projet de l'architecte allemand Kurt Mayer, conçu d'ailleurs hors concours, va être jugé digne d'intérêt. Il conserve et renforce la structure radioconcentrique, réaffirme la superposition du centre politique et administratif avec le centre géographique et opère un rééquilibrage vers le sud-ouest. L'équipe d'élaboration du plan, placée sous la direction de Vladimir Semionov et déjà formée avant le lancement du concours, va devoir intégrer cette nouvelle donne.

Trois ans plus tard, le 10 juillet 1935, le projet, renommé le plan général de reconstruction de Moscou, est adopté par le Comité central du Parti et par le Commissariat au peuple de l'URSS et signé par leurs dirigeants respectifs, Joseph Staline et Viatcheslav Molotov. Quelles sont ses grandes lignes?

### *Déplacement des valeurs au centre*

Le plan de 1935 défend la reprise et la mise en évidence du schéma radioconcentrique via l'élargissement conséquent et la création de nouvelles radiales et anneaux et la protection des agglomérations environnantes par une ceinture verte large de 3 km, doublée d'une zone de contrôle de 50 km. Dispositifs qui témoignent d'une volonté de faire coïncider la "ville-politique" avec la ville "géographique" et

13. Le rapport et la résolution qui s'en suit, sont tous deux publiés un an plus tard en français; KAGANOVITCH 1932. Les citations sont extraites de l'édition française, pp. 95, 96-98, 101.

traduisent la foi en la possibilité de contrôler, par une volonté politique et un document d'urbanisme qui la traduit, l'afflux de population et le développement de la périphérie urbaine qui en résulte.

Le nouveau territoire urbain double, passant à 60,000 ha et se développe dans la direction sud-ouest, tel que proposé par Meyer. Il est sensé accueillir une population de 5 millions d'habitants à l'horizon des années cinquante. Les industries et les activités polluantes sont projetées ou déplacées hors la ville; les institutions, administrations et espaces culturels conservés et renforcés en son centre; tandis que les habitations se déploient le long des principales artères radiales et circulaires et le long des berges des rivières Moskova et Iaouza.

Le schéma radioconcentrique se retrouve également dans le système vert, – ceinture végétale, pénétrantes radiales, parcs urbains disposés en couronne, et en sous-face, à travers le tracé des lignes du métro. Enfin, une nouvelle division urbaine, le *kvartal* (îlot) de 9 à 15 h, de 300m x 500m, bâti en périmètre d'immeubles de six étages et plus autour d'un grand square, définit les nouveaux gabarits et simplifie le découpage du réseau viaire (Fig.1-3).

Dans son ouvrage, *Culture deux*,<sup>14</sup> Vladimir Paperny faisait remarquer un des traits distinctifs de cette culture par rapport à la culture 1 (représentative des valeurs dominantes des années 1920): «La culture 2 se caractérise par le déplacement des valeurs vers le centre. [...] Le pouvoir commence à s'intéresser à l'architecture – aussi bien en tant que moyen pratique de fixation de la population qu'en tant qu'expression spatiale du nouveau système centrifuge».<sup>15</sup> Alors que les projets des années vingt insistaient sur l'abolition de la différence entre la ville et la campagne, proposaient une vision horizontale et une répartition régulière des fonctions et des établissements humains sur le territoire, le plan de 1935, tout en réitérant le discours sur l'abolition de

14. Cette «culture 2», qui n'a pas d'existence en soi, est un modèle qui lui sert à structurer, dans un ordre défini, certains événements se déroulant entre 1932-1954 et les matériaux qui en témoignent. Il définit ainsi une suite de notions opposées: Diffusion – Solidification (début – fin ; mouvement – immobilité; horizontal – vertical; uniforme – hiérarchique); Mécanisme – Homme (collectif – individuel; inanimé – vivant; notion – nom; bien – mal); Lyrisme – Epopée (mutisme – mot; improvisation – notes; opportuniste – artistique; réalisme – vérité; activité – miracle); Destruction – Création. Ecrit en URSS en 1978, publié pour la première fois en 1985 dans les éditions Samizdat (Michigan, Ardis, 1985), l'ouvrage de Paperny n'a connu une réelle réception que lors de sa publication en 1996 dans la Russie postsoviétique (Moskva, Novoe literaturnoe obozrenie», 1996). Depuis, il a été traduit en anglais *Architecture in the age of Stalin, Culture Two*, (translated by John Hill and Roann Barris), Cambridge, Cambridge University press, 2002, précédé d'un avant-propos de Boris Groys. Epuisé en russe, il est a été réédité en 2006, avec des postfaces de Boris Groys, John Bowlit, Jean-Louis Cohen («Kul'tura Dva. 25 let spustja» [Culture Deux, 25 ans après]).

15. PAPERNYJ 1996, p. 20.

cette différence, n'en réinstaura pas moins une hiérarchie franche entre les deux et ne renseigne que ce qui se trouve dans le nouveau périmètre urbain élargi. L'espace rural alentour, jamais dessiné, n'est considéré dans les textes qu'en tant que source nourricière de la ville centre.

Faut-il le rappeler? Le lancement et l'élaboration de ce plan, se situent en pleine période de grandes famines, qui ont fait plusieurs millions de morts. En 1932, un passeport intérieur est introduit pour Moscou et Leningrad afin de contrer l'arrivée de la population rurale fuyant ces famines et contrôler, du même coup, grâce à ce document, la composition de la population urbaine. Impossible d'oublier ce contexte, lorsque Lazare Kaganovitch, prononce en 1933 ce discours devant les représentants de la région de Moscou: «Protéger la ville de Moscou est une bonne chose. Mais il est indispensable ici de prendre en compte le fait que nous ne puissions atteindre cette protection que lorsque nous créerons une zone solide, saine autour de Moscou. [...] Je considère qu'il faut interdire de construire sans permis dans une zone de 53 km autour de Moscou et toute construction sur 3 km».<sup>16</sup>

Cet accent mis sur la centralité et la protection de Moscou se dessine à plusieurs échelles: Moscou centre de la révolution mondiale; Moscou centre de l'URSS, reliée à ses cinq mers par la création du canal Moskova-Volga; mais aussi Moscou centre par rapport à ses périphéries. Et c'est bien sur le centre historique, comme vitrine immédiate de la ville, que va porter la priorité de ce réaménagement.

### *Ruptures idéelles et continuité humaines*

L'histoire de l'architecture et de l'urbanisme soviétiques des années 1920-50, s'est souvent écrite dans l'opposition entre l'avant-gardisme et le passéisme. Cette insistance sur les ruptures ne permet pas toujours de comprendre les continuités humaines et matérielles à l'intérieur de ces changements bien réels.<sup>17</sup> Or, si l'on observe ces ruptures à partir de la présence sur la scène architecturale de tel ou tel acteur, il apparaît que, mises à part quelques figures remarquables telles Ivan Léonidov et Konstantin Melnikov, une grande majorité

16. RGASPI/81/3/181/127.

17. Cette lecture par rupture reproduit, en partie l'opposition qui s'était installée durant les années 1960 entre les historiens des écoles dite «totalitarienne» et «révisionniste», les premiers (M. Malia) défendant l'idée d'un modèle de société entièrement imposé par le haut, les seconds accordant une importance aux mouvements sociaux par le bas (M. Lewin, S. Fitzpatrick). Depuis l'ouverture des archives au début des années 1990, cette opposition s'est fortement atténuée. Chez les historiens de l'art et de l'architecture la lecture par ruptures et vision verticale a été particulièrement visible dans les travaux GOLOMSTOK 1990, GROYS 1990, KOPP 1978, ou, plus récemment MEEROVITCH 2008.



Fig. 1. Schéma de Moscou 1935. ASSSR.

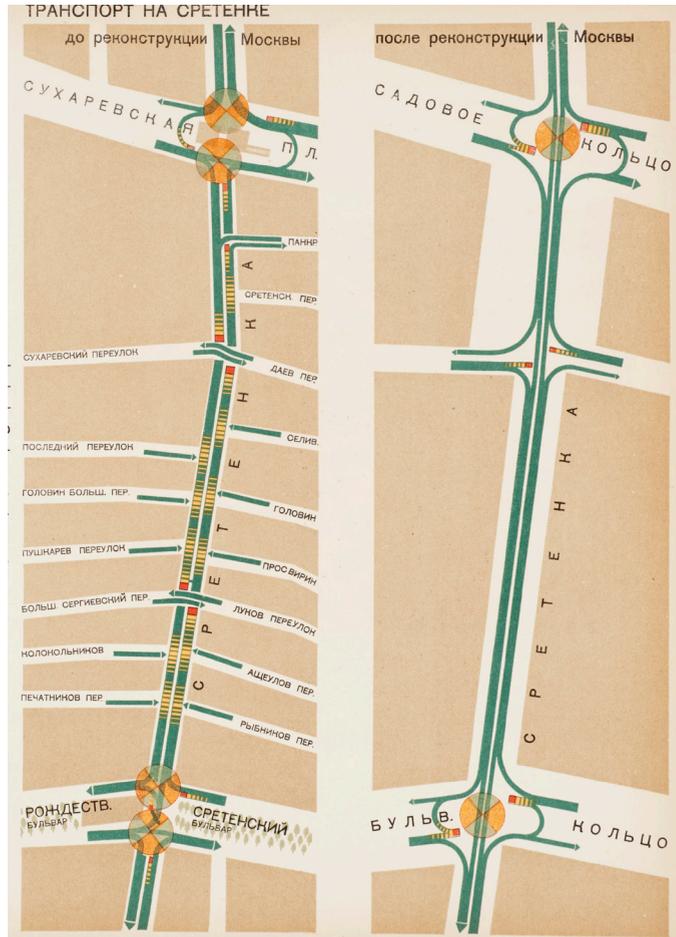


Fig. 2. Moscou en reconstruction. p. 20.

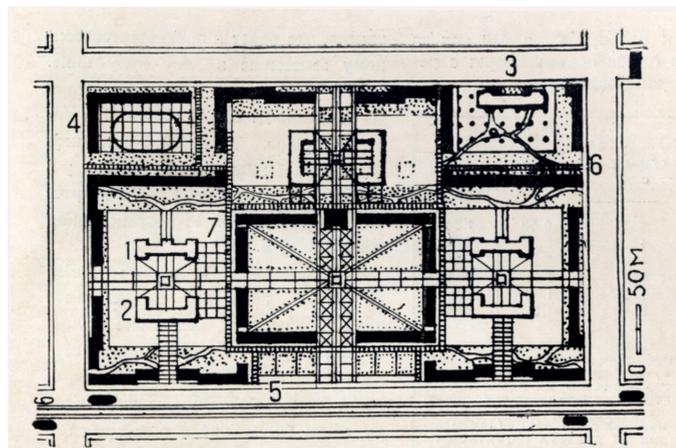


Fig. 3. ASSSR. 1936.

des architectes de l'avant-garde intègrent, bon gré, mal gré, les nouveaux grands ateliers du Mossoviet créés en 1933, participant au développement, à l'application et à la diffusion du plan de Moscou de 1935, quand bien même ses principes aient pu aller à l'encontre des positions que certains d'entre eux défendaient durant les années 1920.

Cette vision par rupture voile également des proximités humaines, qui se sont souvent dessinées loin des oppositions convenues entre les "anciens" et les "modernes".<sup>18</sup> Ainsi, c'est bien le "moderne", Konstantin Melnikov qui invite, en 1918, le "palladianiste" Ivan Joltovski à enseigner dans les Ateliers libres d'État et participe au nouveau plan, assez classique, de Moscou dont il a la charge en 1918. Tout comme il le fera pour le plan du Nouveau Moscou (1918-25) d'Alexeï Chtchoussev. Plus tard, durant les années 1930-1950, profitant de son aura de conseiller artistique auprès des acteurs politiques, Joltovski protégera Melnikov et Léonidov, en se portant garant du premier et en fournissant du travail au second.

La figure de Moisséï Guinzbourg, chef de file incontesté du mouvement constructiviste en architecture, offre encore d'autres nuances. Son parcours contrasté<sup>19</sup> en a fait une figure respectée du milieu architectural soviétique toutes tendances confondues. Le refus de verser dans l'une ou l'autre position extrême se lit jusqu'à son ouvrage de jeunesse, pourtant manifeste, *Le style et l'époque*, publié en 1924. Il y affirme que «ce n'est ni le désir de continuité, ni la destruction de l'art du passé qui pourront se révéler utiles: ils ne sont que des symptômes, qui indiquent que nous sommes tout à fait arrivés dans une ère nouvelle».<sup>20</sup>

Onze ans plus tard, en 1935, Guinzbourg dessinera pour le quartier Krasnyĭ Kamen de Nijni Taguil, un plan organisé suivant un axe, aux îlots de formes régulières, très éloigné des positions désurbanistes qu'il défendait lors du concours pour la Ville Verte.

La périodisation de ruptures a pu enfin laisser échapper à la vigilance des chercheurs des objets rares, mais inclassables suivant

18. En France, cette lecture par opposition entre les «anciens» et les «modernes» répercute une opposition qui s'est jouée dans le milieu architectural, à la fin des années 1970, entre les «modernes» et les «historicistes». D'un côté Anatole Kopp, en farouche défenseur du mouvement moderne, de l'autre, Bernard Huet, Aldo Rossi ou encore Robert Venturi, vantant le mérite de l'architecture et de l'urbanisme des années 1930-50. On peut suivre le contenu de ce débat indirect, dans les pages de la revue "L'Architecture d'aujourd'hui" (n°190, 1977), AMC (n°39, 1976) et l'introduction de L'architecture stalinienne d'A. Kopp.

19. Il étudie en France, puis en Italie avant la révolution, travaille sur le patrimoine en Crimée, puis en Ouzbékistan, durant les premières années de l'URSS 1921 dirige une expédition consacrée au patrimoine architectural de Boukhara, où il crée par la suite un musée.

20. GUINZBOURG 1924.

cette grille réductrice, tel l'ouvrage *Moscou en reconstruction*, publié en 1938, et maqueté par les artistes d'avant-garde Alexandre Rodtchenko et Varvara Stepanova<sup>21</sup> (Figs. 4-6). Si les continuités humaines s'expliquent en partie par la nécessité, pour pouvoir survivre dans le système, d'épouser les nouvelles orientations, on ne peut nier une réelle proximité entre les architectes et les acteurs politiques.<sup>22</sup>

La figure emblématique de Lazare Kaganovitch qui, entre 1932 et 1935 a présidé la Commission à l'architecture et à la planification urbaine (Arhplan), permet de bien suivre, à travers ses archives<sup>23</sup>, la nature de cette relation et le poids du politique dans les choix esthétiques et les prises de décision (Fig. 7).

### «Le prolétariat ne se promène pas nu»

L'acteur politique semble se préoccuper davantage de l'esthétique architecturale que de la forme urbaine.<sup>24</sup> Ainsi, lors

21. *Moskva rekonstruirotsia, Albom diagramm, toposhem, fotografij po rekonstrukcii gor. Moskvy (Moscou en reconstruction. Album de diagrammes, schéma topographiques, photos consacrés à la reconstruction de Moscou)*, Moskva, Izoastat, 1938. Album de 34 cm x 34 cm, 420 pages, tiré à 5500 ex. Si leurs noms ne figurent pas sur la couverture, la page de garde de la fin nous les dévoile, discrètement: Alexandre Rodtchenko et Varvara Stepanova, pour la maquette, le scénariste et écrivain Viktor Chklovksi, pour les textes. De grands noms de l'avant-garde artistique des années 1920 que, si on se fie à cette périodisation de rupture difficile à classer, si on se fie à ces découpeages, on ne, on ne s'attendrait pas à retrouver en 1938 pour glorifier, en texte et en image, le plan «passéiste» de reconstruction de Moscou. Le marché de l'art, plus hermétique à ces débats de ruptures, avait repéré l'ouvrage bien avant les chercheurs et le livre, dont le prix de vente de 1938 était de 150 roubles, a été récemment estimé entre 360 000 et 500 000 roubles et vendu à une vente aux enchères de Christie's à 40 000 dollars. Il est intéressant de noter qu'il est présenté sous la forme suivante: «Edition unique. Album réalisé dans le style constructiviste». D'une grande richesse et variété iconographiques, l'ouvrage présente d'innovantes représentations statistiques en isotypes et en axonométrie; des dessins colorés qui semblent tout droit sortis de livres pour enfants; des inserts de petits cahiers photographiques montrant la Moscou industrielle et marchande d'avant; des fenêtres rondes à rabats qui dévoilent tantôt le réseau du métro sous l'ancienne ligne de tramway, tantôt un vieux marché grouillant sous le lisse bitume de la chaussée; de grands dépliés faisant surgir le tracé du futur canal Moskova-Volga, ou un intérieur qui aurait été qualifié de «petit-bourgeois» dans les années 1920, montrant une famille soviétique modèle réunie autour d'un repas, derrière la façade d'un immeuble moderne.

22. Ces proximités semblent avoir été plus importantes dans le domaine architectural qu'elles ne l'aient été dans d'autres domaines artistiques de l'époque. Tout au moins, il semblerait que les conséquences des changements aient été moins tragiques pour les architectes. L'organisation corporatiste du métier, le fait de concevoir en groupe, la forte dépendance du domaine architectural du pouvoir politique et économique, la reconnaissance tacite par l'acteur politique de l'utilité des architectes, seraient autant d'explications possibles, sans qu'il soit toujours possible d'étayer ces hypothèses.

23. Nous utiliserons ici essentiellement le fonds Kaganovitch conservé aux archives de l'Histoire politique soviétique (RGASPI), dont la correspondance entre Staline et Kaganovitch de 1931-1936.

24. Si l'on s'en tient à la correspondance entre Staline et Kaganovitch, ce dernier se montre beaucoup plus investi dans ce projet. Staline, lui, semble en effet davantage préoccupé par la qualité de la chaussée, lui permettant de traverser la ville en automobile sans trop de secousses que par les grands principes compositionnels. Dans une lettre, Kaganovitch se permet même de lui préciser, entre parenthèses, la signification du terme radioconcentrique: radial et en anneau.



Fig. 4. Moscou en reconstruction.





Fig. 6. Moscou en reconstruction. p. 8.



Fig. 7. *Moscou en reconstruction*. p. 29.



Fig. 8. *Moscou en reconstruction*.

d'une réunion du Arhplan Kaganovitch reconduit et développe son argumentaire sur l'absence de corrélation entre le contenu et la forme: «Certains considèrent qu'il doit y avoir une architecture prolétarienne, une architecture reflétant l'idéologie du prolétariat [...], mais inventer une telle architecture, prévoir à l'avance, que telles lignes sont prolétariennes, et telle ligne bourgeoise, ça camarades, ce sont des fadaises».<sup>25</sup> Rien n'interdit selon lui de puiser à des sources variées en empruntant «certains éléments grecs, certains éléments de l'Américanisme»,<sup>26</sup> ni de s'inspirer de l'architecture religieuse russe, qu'il ne faut pas «rejeter sous prétexte que ces bâtiments architecturaux étaient utilisés pour la propagande religieuse».<sup>27</sup>

Sa préférence va aussi incontestablement à une architecture “habillée”: «On dit que la forme nue, les boîtes nues c'est le principe du prolétariat. Cependant le prolétariat ne se promène pas nu, il met une petite cravate, une veste, un pantalon et tout le reste. Et quand il a mis un costume plus propre, il marche avec plus de joie».<sup>28</sup> Il affirme son goût pour «l'enduit coloré à la poudre de marbre» et les tons variés des façades, s'oppose à la quête du moindre prix qui conduit à construire de la «camelote» et exprime son plaisir devant le décor architectural: «Moi je dis, le collier c'est petit bourgeois, mais l'architecture en a besoin».<sup>29</sup> Ses exigences et son vocabulaire se précisent au fil de ses échanges avec les architectes et à mesure que les projets se matérialisent. Lors d'une réunion du 28 février 1935 qui rend compte du voyage d'un groupe d'architectes aux Etats-Unis et en Europe,<sup>30</sup> il ne cesse d'interroger sur la manière dont la référence classique est interprétée dans les pays visités et, dans un jeu de mots autour de la notion de *rojdenie* (naissance), invite les architectes à «donner non pas le *Vozrojdenie* (Renaissance) mais notre propre *Zarojdenie* (Genèse, Ecllosion)». Qu'en est-il maintenant du rôle, si souvent mis en avant, de Staline ? Il en reste peu de traces écrites. Si l'on en juge à partir de six ans de sa correspondance avec Kaganovitch (de 1931 à 1936), sur 862 lettres échangées, seules deux attestations de son intervention directe y figurent.

25. RGASPI/ 81/3/ 186/ 61. On voit ici l'écho d'anciens débats sur l'élaboration de la culture prolétarienne développés dans l'émigration par les bolchéviques avant la révolution, puis repris à l'occasion de la formation du Proletkult.

26. *Ibidem*, list 62.

27. RGASPI/ 81/ 3/184/114-115.

28. RGASPI/ 81/ 3/184/ 67.

29. *Ibidem*.

30. Sont commandités dans ce voyage de trois mois, l'équipe d'architecte du palais des Soviets. Un des objectifs étant de réunir des informations sur le fonctionnement des ascenseurs et structurelles.

La première porte sur son choix du lauréat du concours du Palais des Soviets. Dans une lettre adressée à Kaganovitch, datée du 7 août 1932, il écrit : «De tous les plans du “Palais des Soviets” le plan de Iofan est le meilleur. Le projet de Joltovski fait penser à l’“Arche de Noé”. Le projet de Chtchoussev – c’est le même “Temple du Christ Sauveur”, mais sans croix (pour le moment). Il est probable que Chtchoussev espère “rajouter” par la suite une croix». Et va jusqu’à proposer de changer le plan, de couronner la composition par une faucille et un marteau (la statue de Lénine n’étant pas encore prévue) et de placer les figures des trois pères du communisme sur trois colonnes à proximité du monument.<sup>31</sup>

### *Le deuxième épisode a lieu un an plus tard*

Le 17 août 1933, le journal *Rabotchaïa Gazeta* (Journal Ouvrier) publie un article qui relate l’intention de démolir la tour Soukharevskaïa, dans le cadre de la reconstruction de la place du même nom. Cette information suscite un grand émoi dans la communauté architecturale. Et, à la fin du mois d’août, un groupe d’architectes et d’historiens d’architecture, dont Alexis Chtchoussev, Ivan Fomine et Igor Grabar, envoient une lettre à Kaganovitch, dans laquelle ils écrivent que démolir un tel monument “équivaldrait à détruire un tableau de Raphaël”.

Ils proposent d’élaborer un projet permettant de concilier la conservation de la tour et la transformation de la place en une place de circulation. Kaganovitch accepte, mais le 18 septembre il reçoit de Staline une lettre, doublée d’un télégramme, annonçant sa décision ferme et définitive de démolir la tour.

«Les architectes qui protestent, écrit Staline, sont aveugles et sans perspectives».<sup>32</sup> (Fig. 8)

31. RGASPI/81/3/99/132-137. Il poursuit: «Il faudrait (suivant mon opinion) obliger Iofan: à ne pas séparer la petite salle de la grande, mais de les réunir suivant le programme du gouvernement; b) donner une forme au couronnement du «Palais», en le continuant vers le haut par une haute colonne (je pense à une colonne de la forme qu’avait Iofan dans son premier projet); c) au-dessus de cette colonne, poser la faucille et le marteau, éclairés de l’intérieur par de l’électricité; d). Si, pour des raisons techniques, on ne peut pas élever la colonne au-dessus du «Palais», - poser la colonne près (à côté) du «Palais», si possible de la même hauteur que la tour Eiffel ou un peu plus haut; devant le «Palais» poser trois monuments (à Marx, Engels, Lénine)».

32. Kaganovitch n’a plus qu’à obtempérer, mais soucieux de soigner son image de protecteur devant la communauté architecturale, demande à Staline de patienter avec l’annonce de la décision, afin de pouvoir recevoir le projet des architectes avant de leur formuler son rejet. Quatre jours plus tard Staline répond: «Je ne vous presse pas».

### *Du projet à la réalisation*

La large diffusion du plan, tant dans la presse professionnelle que dans la presse quotidienne, sa publication, en 1936, sous forme d'un luxueux ouvrage, son exposition jusqu'aux vitrines des bâtiments en construction<sup>33</sup> et les lieux de travail, son mode de représentation privilégié, la perspective aérienne, montrant la grande composition urbaine avec ses unités régulières des *kvartaly*, ses larges rues et places, ses monuments en fond de perspective, ses fontaines et groupes sculptés, ses quais minéralisés, ont contribué à forger l'image mentale d'un ensemble unitaire abouti. Or, dès lors que l'on regarde de plus près la manière dont le projet a été conduit, c'est le règne des ajustements et des compromis. De fait. La nationalisation du sol et des biens immobiliers n'a pas totalement effacé les traces du parcellaire ancien<sup>34</sup> et n'a pas mis fin aux pratiques anciennes d'appropriation des espaces. Elle n'a pas non plus conduit à la disparition de la ségrégation sociale. L'approche pragmatique dans l'application de l'économie planifiée, où le coût des travaux ne constituait nullement une question secondaire, a conduit à des démolitions bien moindres que celles affichées dans les projets. Diverses formes de réutilisation d'ajustements se sont développées : surélévation des bâtiments, placages de nouvelles façades, réutilisation fonctionnelle, etc. Et, dans bien des cas, le tissu ancien s'est maintenu dans le centre historique, derrière les façades monumentales des nouveaux bâtiments. (Fig. 9) Ainsi, sur l'ensemble des constructions frappées d'alignement dans la rue Gorki (rue principale et premier chantier de reconstruction), seulement 5% seront véritablement démolis, 85% de ce bâti sera démonté et les matériaux récupérés.<sup>35</sup> Certains bâtiments seront même coupés de leurs fondations, ceinturés, soulevés par des vérins et reculés sur des rails préalablement installés sur toute la longueur du trajet. Dans la rue Gorki, cinq bâtiments seront ainsi déplacés, dont un tourné à 90° pour venir en façade sur une rue adjacente (Fig. 10). La même observation peut être faite sur la nouvelle forme d'habiter. Les plans montrent le retour du logement familial individuel de taille généreuse, aux grandes pièces, distribuées par de longs et larges couloirs, faisant même réapparaître des chambres réservées aux domestiques. Moulures au plafond, lustres et abat-jours décorés, placards aux grands miroirs,

33. Ainsi, en 1934, une grande exposition des projets s'ouvre dans les vitrines des nouveaux immeubles de la rue Gorki.

34. L'inventaire du bâti se fait ainsi sur fonds de cadastre ancien, facilitant l'enregistrement et les nouveaux plans se dessinent également sur ces anciens fonds.

35. KIRKO 1936.

tables recouvertes de napperons ajourés, plantes vertes sur les rebords de fenêtres, les images publiées de ces logements font apparaître ce qui, dix ans plus tôt, aurait été taxé de “petit-bourgeois” (Fig. 11). Cependant la réalité de l’occupation de ces appartements était assez éloignée de ces représentations idéales. Une grande majorité d’entre eux étaient en effet divisés en appartements communautaires, les grands couloirs et les surfaces généreuses des pièces facilitant une telle subdivision. Loin d’être résorbée, la crise de logement à Moscou avait au contraire atteint son paroxysme durant la période des années 1930-50, faisant porter la surface moyenne par habitant à 5m<sup>2</sup>. Tandis que le *kvartal*, cette nouvelle grande division territoriale de 9 à 15 ha, l’unique élément véritablement novateur de ce projet, ne sera véritablement réalisé dans sa forme projetée que hors centre historique. Son réel aboutissement en tant qu’organisation périmétrale autour d’un grand square central ne verra le jour que durant les premières années de Khrouchtchev, à l’aube des nouveaux changements, où, tout comme durant les années 1920, l’accent sera mis sur les périphéries, la standardisation à grande échelle et la réduction de la cellule de logement.

### *Persistances et permanences*<sup>36</sup>

Malgré leur inaboutissement, les différents choix opérés dans l’urbanisme de la période stalinienne perdurent dans la Moscou contemporaine. La réactivation de la structure radioconcentrique, conjuguée à l’introduction de la nouvelle division territoriale en grand *kvartaly* a conduit à une réduction drastique du réseau viaire, engendrant d’importants problèmes de circulation. Or, malgré la démonstration de la mauvaise performance de ce schéma, il continue à être poursuivi dans les plans d’urbanisme contemporains. A contrario, les qualités du tissu urbain, générées par la nationalisation du sol – porosité, perméabilité –,<sup>37</sup> qui auraient mérité d’être préservées, sont en passe de s’effacer dans une ville où les nouveaux murs et clôtures, signent le retour à la propriété privée.

36. L’architecte et urbaniste Paola Viganò distingue la permanence, en tant que capacité d’un objet, resté intact, à traverser le temps, de la persistance que serait la capacité à laisser une trace reconnaissable du passé malgré le changement de forme (les enceintes qui deviennent les boulevards, etc.). Paola Viganò, «Le projet comme producteur de connaissance», conférence dans le cadre de la journée de recherche «Le projet comme recherche», IPRAUS/UMR AUSser, 2015.

37. Ce sont bien ces qualités «spongieuses» du tissu hérité de la ville soviétique que Bernardo Secchi et Paola Viganò ont mis en avant dans leur proposition pour le Grand Moscou, en 2014. Qualités qui ne semblent pas avoir touché le jury qui s’est davantage reconnu dans le monumentalisme du projet d’Antoine Grumbach qui, au demeurant, ne sera pas réalisé.



Fig. 9. Moscou en reconstruction. p. 21.



Fig. 10. Déplacement de Savinskoe podvorie.



Fig. 11. Moscou en reconstruction. p. 25.

*Bibliography*

AZAROVA 2007

Katerina Azarova, *L'histoire cachée de l'appartement communautaire*, Paris, éditions du Sextan, 2007.

BARSC, GINZBURG 1930

M. Barsc, Moisei Ginzburg, "Sovremennaja arhitektura", 1930, n. 1-2, pp. 17-32.

BELOUSOV 1928

V. Belousov, "Ziliscnaja kooperacija", 1928, n. 11, p. 14. (V. Semionov signe ici du nom de Belousov).

BOYM 1994

Svetlana Boym, *Common Places: Mythologies of Everyday Life in Russia*, Harvard University Press 1994.

GOLOMSTOK 1990

Igor Golomstok, *L'art totalitaire*, 1990.

GROYS 1990

Boris Groys, *Staline œuvre d'art totale*, 1990.

GUINZBOURG 1924

Moisseï Iakovlévitch Guinzbourg, *Le style et l'époque* (traduit en français de M. Berger, introduit par E. Essaïan), Gollion, éditions Infolio, p. 7.

KAGANOVITCH 1932

L.M. Kaganovitch, *L'urbanisme soviétique. La réorganisation socialiste de Moscou et des autres villes de l'URSS*, Paris, bureau d'éditions, 1932. Les citations sont extraites de l'édition française, pp. 95, 96-98, 101.

KIRKO 1936

A.F. Kirko, "Kak organizovat' demontaž staryx zdaniij", *Stroitel'stvo Moskvy*, 1936, n. 13-14, p. 40.

KOPP 1975

Anatole Kopp, *Changer la vie, changer la ville: De la vie nouvelle aux problèmes urbains, U.R.S.S. 1917-1932*, Paris, éditions 10/18, 1975.

KOPP 1978

Anatole Kopp, *Ville et révolution, L'architecture de la période stalinienne*, 1978.

MEEROVITCH 2008

Marc Meerovitch, *La politique urbaine en URSS pendant les années 1926-1932: Conception du peuplement socialiste*, 2008.

MILIOUTINE 1930

Nikolaï Milioutine, *Sotsgorod. Le problème de la construction des villes socialistes* (1930) (traduit du russe par E. Essaian, introduit par J.-L. Cohen), Besançon, éditions de l'Imprimeur 2002.

OUTEKHIN 1994

I. Outekhin, *Ocerki kommunal'nogo byta*, Moscou, OGI 2004.

PAPERNYJ 1996 (2002)

Vladmir Papernyj, *Kul'tura dva, op.cit*, 1996, p. 20, *Architecture in the age of Stalin, Culture Two*, (translated by John Hill and Roann Barris), Cambridge University press 2002.